**Sône**
**composé à deux jeunes gens séparés par les mauvaises langues**

Si j'avais reçu en partage le Génie,
j'aurais sans contredit été le plus avantageusement partagé;
j'aurais été Eloquent, prudent, mélodieux
et j'aurais su me faire aimer dans les triomphes de Vénus.

Mais Dieu, plein de bonté et de puissançe
me console dans mon ignorançe :
car Ceux qui sont bas d'esprit, nous dit l'Ecriture,
seront un jour couronnés dans le palais de la Trinité.

Je suis un de ceux-là poursuivant ma destinée,
et voulant trouver mon plaisir dans chaque quartier,
et je vais maintenant jusqu'à chez ma douçe
pour lui parler de mon amour : bien souvent je l'ai fait.

- Salut à vous, jeune beauté, je suis encore venu jusqu'à vous;
je prens *(sic)* de moi-même la liberté
de vous saluer respectueusement,
et si vous m'êtes infidèle, mon coeur se brisera de douleur.

- Salut à vous, jeune homme, trésor de mon coeur;
je suis une pauvre jeune fille, abandonnée de tout le monde :
je ressemble à un pauvre captif
par votre main conduit en esclavage.

- Loués soient les astres du firmament !
vous m'annonçez un coeur qui me rend gai et triomphant;
pareil au pauvre captif (prisonnier) rendu à la liberté,
après avoir été captif durant sa vie.

si j'en avais le pouvoir, croyez moi, mon doux seigneur,
vous n'éprouveriez dans ce monde ni contrariétés ni douleurs,
mais puisque je n'ai ce pouvoir, je prie mon Dieu
de vous faire goûter sur la terre, les plaisirs des anges dans le ciel.

ah ! que n'ai-je, comme les Chérubins,
des lèvres d'argent et une langue d'or;
que n'ai-je la puissançe d'Alexandre
et la sagesse de salomon, pour pouvoir vous louer dignement.

Je vous en prie, mon ami, changeons de propos;
venez promener avec moi dans le jardin des mauvaises langues,
là vous verrez un bouquet perfide
qui souvent a été présenté à mes parents.

Allons, ma douce, allons promener tous deux
dans le jardin des mauvaises langues;
semblables au mauvais temps ses fleurs ne (n'y) sont pas gaies,
Car elles ne sont pas arrosées par la rosée du Ciel.

**Sône**
**composé à deux jeunes gens séparés par les mauvaises langues**
**(suite)**

Maintenant que nous avons parlé par comparaisons,
je vais m'expliquer en peu de mots.
ma sentençe m'a été lue, mon arrêt est prononcé :
il ne m'est plus permis de marcher à vos côtés.

Ah ! femme sans coeur, tu perds ta raison !
Prends une épée, et frappe moi au coeur !
Tu m'enlèves mon plaisir, mets un terme à ma vie;
je ne veux plus rester dans ce monde pour souffrir si cruellement.

Je vous en prie, mon serviteur, consolez-vous;
nous avons tous deux grand besoin de consolation :
selon la volonté de Dieu, je suis obligée
d'obéir à celui qui a l'autorité.

Puisque notre séparation est l'oeuvre des mauvaises langues,
je vous en prie, ma douçe, écoutez-moi
je vais vous dire ce que j'ai lu,
quelles sont les punitions des langues maudites.

songez aux paroles de St Jean dans l'Apocalypse,
A celles de St Grégoire et de St Jérôme, Docteurs de l'église,
qui, en peu de mots, condamnent les mauvaises langues
à être les Prinçes de Lucifer.

Ecoutez les Théologiens, hommes dignes de foi :
Ecoutez saint Louis, grand Roi de françe,
quand, par des ordres exprès, il commande à son fils
de fermer l'oreille aux conseils des mauvaises langues.

J'ai lu dans un livre ancien
que l'Enfer est pavé de langues maudites :
et celui qui prendra plaisir à les écouter,
aura, dit l'écriture, sa plaçe parmi elles.

quand l'Ange Raphaël paraitra un jour sur le Théâtre,
quand il fera retentir les trompettes du jugement dernier;
alors vous entendrez les cris et les imprécations des langues maudites,
disant qu'elles auraient voulu n'avoir jamais existé !

Je fais mes adieux aux plaisirs du monde,
et vais me retirer dans quelque désert ou quelque bois inconnu :
je vous en prie, ma douçe, pensez à moi quelquefois,
je vous dis adieu pour jamais !

**Sône**
**composé à deux jeunes gens séparés par les mauvaises langues**
**(suite)**

Ah ! arrêtez, mon mignon, et ayez pitié de moi :
les yeux baignés de larmes, l'âme navrée de douleur,
je promets à mon Dieu, je lui en fais le serment,
que je ne cesserai de vous aimer jusqu'à la fin de ma vie.

En très peu de temps, je me vois obligée
de manquer à un serment que j'avais fait;
vous avez su gagné mon coeur, disposez de moi comme vous voudrez
et si vous m'abandonnez, je demande la Mort.

Je vous en prie, ma bien-aimée, consolez-vous
et ayez confiance dans le Roi du Trone; (dieu)
je serai votre serviteur pendant que je vivrai.
adieu donc, ma douce, je vous dis adieu.

J'ai pris dans mes lacets une charmante Colombe
et je lui ai coupé les ailes pour empêcher qu'elle s'envole.
Si le maître de ma colombe venait me La réclamer avec amitié,
je la rendrais aussitôt à la Liberté.

Celui qui a composé ce sône est un esprit médiocre
de la paroisse de Plouzélambre, non loin de Loc-Miquèl,
et il l'a composé pour passer le temps,
à lui, et à sa Douce, qui demeure à Tréduder.
fin

*Note : imprimé par Lédan à Morlaix*